



**2007-2008**

**Université Paris X Nanterre**  
**Service d'enseignement À distance**  
**Bâtiment E - 2ème étage**  
200, Avenue de la République  
92001 NANTERRE CEDEX  
Tel : 01.40.97.76.18

**Envoi du 15-10-2007**

Nombre de pages : 3

**Matière : PHILOSOPHIE L3**  
**E.C. : LLPHI516**

## **Philosophie contemporaine**

**Bergson : L'Évolution créatrice (1907)**

**M. HOQUET Thierry**

Document d'accompagnement du cours audio enregistré  
le mercredi 17 octobre 2007

## Lecture de *L'Évolution créatrice* d'Henri Bergson (1907)

Cours de Thierry Hoquet  
Département de philosophie- Université Paris X Nanterre

<p><b>Textes et documents évoqués au cours de la deuxième séance :</b> <b>L'introduction de <i>L'Évolution créatrice</i></b></p>
--

### **Une manière chrétienne de penser l'intelligence dans la nature :**

Louis Agassiz, *Essay on Classification*, 1859, p. 10 : « S'il peut être prouvé que l'homme n'a pas inventé mais qu'il a seulement tracé cet arrangement systématique dans la nature ; que ces relations et proportions qui existent à travers le monde animal et végétal, ont une connexion intellectuelle, idéale, dans l'esprit du Créateur ; que ce plan de création [...] n'a pas surgi de l'action nécessaire des lois physiques, mais était la conception libre de l'Intellect Tout Puissant, préalablement mûrie dans sa pensée avant de se manifester dans des formes externes tangibles ; — si, en bref, nous pouvons prouver la préméditation antérieure à l'acte de création, alors nous en aurons fini, une fois pour toutes, avec la théorie désolante qui nous renvoie aux lois de la matière, pour rendre compte de toutes les merveilles de l'univers, qui nous laisse sans Dieu, seuls avec l'action monotone, invariable, des forces physiques, et qui lie toutes choses sous une destinée inexorable. » (nous traduisons)

### **La fonction des sens dans la métaphysique classique :**

Nicolas Malebranche, *Recherche de la vérité*, 1670 (OC I, p. 74) : « ... on ne peut pas dire qu'Adam se portât à la recherche et à l'usage des choses sensibles, par une connaissance exacte du rapport qu'elles pouvaient avoir avec son corps. Car enfin, s'il avait fallu qu'il eût examiné les configurations des parties de quelque fruit, celles de toutes les parties de son corps, et le rapport qui résultait des unes avec les autres, pour juger si dans la chaleur présente de son sang, et dans mille autres dispositions de son corps, ce fruit eût été bon pour sa nourriture ; il est visible que des choses qui étaient indignes de l'application de son esprit, en eussent entièrement rempli la capacité ; et cela même assez inutilement, parce qu'il ne se fût pas conservé longtemps par cette seule voie. »

[les sens] « avertissent promptement l'âme par la douleur et par le plaisir, par les goûts agréables et désagréables » (pp. 76-77).

### **Une définition classique de la géométrie : (citée par Lalande)**

Pascal, *De l'esprit géométrique*, 1<sup>er</sup> fragment, section I : « La géométrie ... ne peut définir ni le mouvement, ni les nombres, ni l'espace ; et cependant ces trois choses sont celles qu'elle considère particulièrement et selon la recherche desquelles elle prend trois différents noms de mécanique, d'arithmétique, de géométrie, ce dernier nom appartenant au genre et à l'espèce. »

### **La marche de la géométrie :**

Fontenelle, *Éléments de la géométrie de l'infini*, Paris, Imprimerie Royale, 1727, rend hommage à Cavalieri, *Géométrie des indivisibles*, Bologne, 1635. « Il considère les plans comme formés par des sommes infinies de lignes, qu'il appelle des quantités

indivisibles, les solides par des sommes infinies de plans pareillement indivisibles et les rapports de ces sommes infinies ou de lignes ou de plans sont nécessairement les mêmes que ceux des plans ou des solides. »

Buffon, *Histoire naturelle*, Premier Discours, 1749 (t. I, p. 55) : « En mathématique, on suppose, en physique, on pose et on établit; là ce sont des définitions, ici, ce sont des faits; on va de définitions en définitions dans les sciences abstraites, on marche d'observations en observations dans les sciences réelles; dans les premières, on arrive à l'évidence, dans les dernières à la certitude. »

### **Apories de l'unité et de la multiplicité : quelques problèmes biologiques**

Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, *Histoire naturelle des règnes organiques*, Paris, Masson, 1859, t. II, p. 295 : « La définition que nous avons donnée de la communauté peut, en dernière analyse, se résumer en ces termes : un individu composé d'individus ; ou encore : des individus dans un individu. Comme la famille, la société et l'agrégat, la communauté peut être très diversement constituée. La fusion anatomique, et par suite, la solidarité physiologique des individus réunis, peuvent être limités à quelques points et à quelques fonctions vitales, ou s'étendre presque à la totalité des organes ou des fonctions. »

Henri Milne-Edwards, *Leçons sur la physiologie et l'anatomie comparée des hommes et des animaux*, Paris, Masson, 1880, t. XIV, p. 226 : « Le corps d'un animal, de même que le corps d'une plante, est une association de parties qui ont chacune leur vie propre, qui sont à leur tour autant d'associations d'éléments organisés et qui constituent ce qu'on appelle des *organites*. Ce sont des individus physiologiques unis entre eux pour constituer l'individu zoologique ou botanique, mais ayant une indépendance plus ou moins grande, une sorte de personnalité. »

Edmond Perrier, *Le transformisme*, Paris, Baillière, 1888 : « La division du travail entraîne la solidarité entre les éléments associés ; cette solidarité fait à son tour l'individualité de l'association, et comme elle se produit graduellement, toute démarcation s'efface entre ce que l'on nomme une colonie et une association solidarisée de même ordre. La notion de l'individu, si confuse quand on veut descendre de l'homme aux colonies de polypes, devient tout à la fois simple et claire quand on remonte de ces colonies aux formes solidarisées qui s'échelonnent entre elles et les animaux supérieurs. »

Buffon, *Histoire générale des animaux*, 1749, ch. V : « L'essence de toute génération consiste dans l'unité d'harmonie du nombre trois, ou du triangle, celui qui engendre, celui dans lequel on engendre et celui qui est engendré... La succession des individus dans les espèces n'est qu'une image fugitive de l'éternité immuable de cette harmonie triangulaire, prototype universel de toutes les existences et de toutes les générations. C'est pour cela qu'il a fallu deux individus pour en produire un troisième, c'est là ce qui constitue l'ordre essentiel du père et de la mère, et la relation du fils...

Le père et la mère n'engendrent-ils un enfant que pour terminer un triangle, ces idées platoniciennes, grandes au premier coup d'œil, ont deux aspects bien différents : dans la spéculation, elles semblent partir de principes nobles et sublimes, dans l'application, elles ne peuvent arriver qu'à des conséquences fausses et puériles. »